

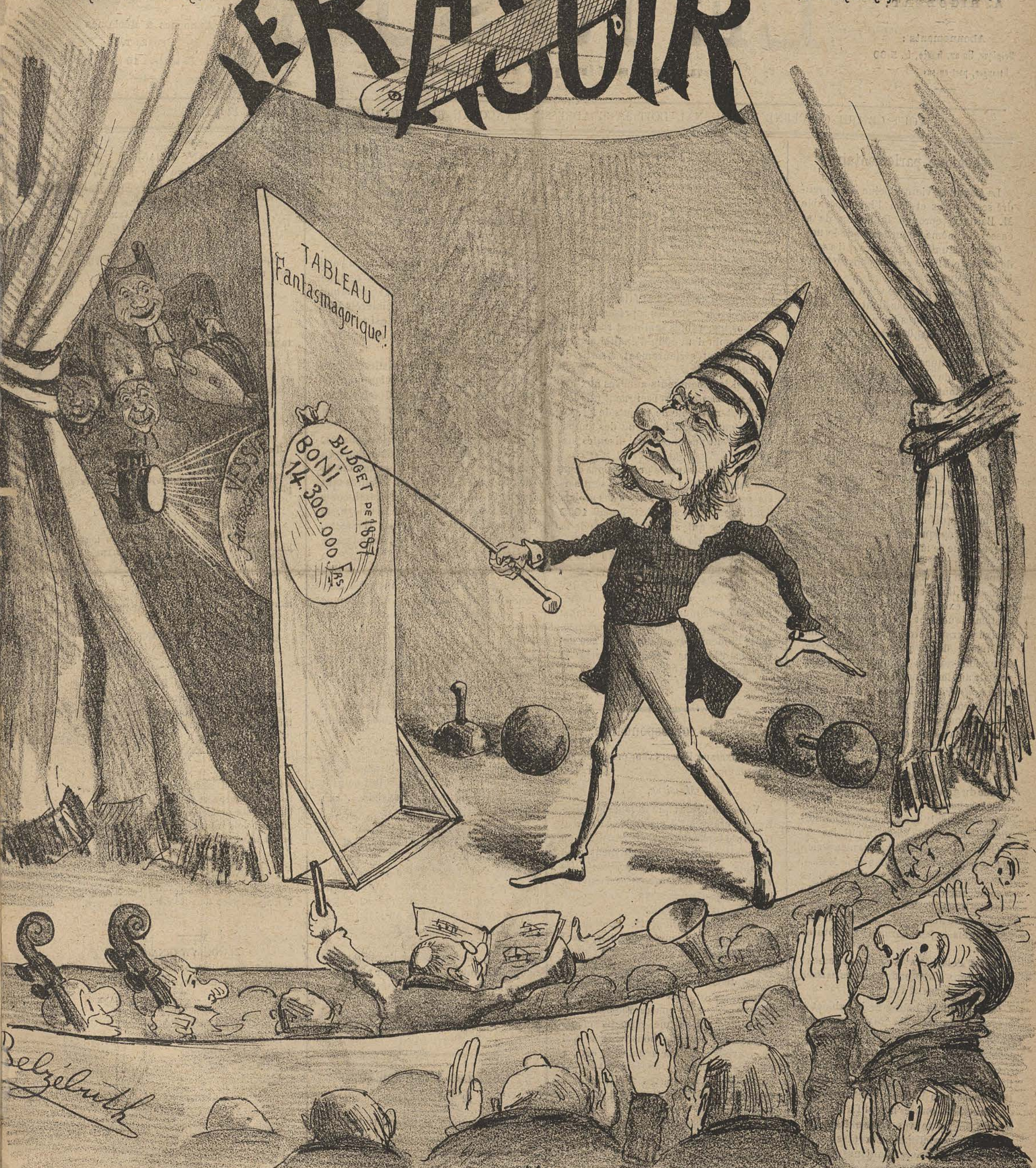
20^e ANNÉE

Bureau
Rue l'Université 12.
10 Centimes le NUMÉRO.

N^o 527

Bureau
Rue de l'Université, 12.
10 Centimes le NUMÉRO.

LE RASOIR



REOUVERTURE DU GRAND THEATRE NATIONAL
pour la rentrée de M^r Bernaert, 1^{er} sujet:

LA SITUATION FINANCIÈRE, Pochade budgétaire en plusieurs trucs. (Immensé succès.... parmi les imbéciles)

Rédacteur en chef :
A. RIGOBERT.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco, fr. 5-00
Étranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique hebdomadaire

Éditeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

Annances & Réclames
A FORFAIT.

Un numéro : 10 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, RUE DE L'UNIVERSITÉ, 12, LIÈGE.

Chronique parlementaire.

La Chambre vient à peine de reprendre ses travaux et déjà l'incomparable M. Bernaert éprouve le besoin de se casser lui-même l'encensoir sur le nez.

C'est la situation financière qui a servi de prétexte à notre premier pour se livrer à ce vaniteux exercice.

M. Bernaert est donc venu affirmer à la Chambre que l'excédent du budget de 1887, qui, d'après les prévisions, devait être de 1,500,000 francs, atteindra en réalité le chiffre respectable de 14,300,000 francs.

Le chef de cabinet s'attribue naturellement tout l'honneur de cette situation. En vérité on n'est pas plus modeste. Il faut malheureusement en rabattre de beaucoup.

Tout d'abord, si les budgets du ministère clérical se soldent en boni, c'est grâce aux impôts de consommation votés *in extremis*, par la majorité libérale pendant la mémorable session de 1883-84, impôts qui furent vivement combattus à cette époque par M. le député Bernaert et que le ministre des finances du même nom a eu soin de maintenir mordicus à son arrivée au pouvoir.

Ensuite, il n'est pas bien difficile d'obtenir des excédents lorsqu'on s'abstient systématiquement de faire décréter le moindre travail important, au grand détriment de la population ouvrière. Rappelons-nous à ce propos ce qui se passait au lendemain des « regrettables événements de mars 1885. »

M. Bernaert, justement ému (en apparence du moins) de la situation, promettait alors, avec des larmes dans la voix, le dépôt prochain d'un nombre considérable de projets de lois destinés à prouver d'une façon irréfutable, la vive sollicitude du gouvernement pour les classes nécessiteuses.

On s'attendait donc à l'exécution immédiate de grands travaux publics.

Or, tout le monde sait qu'il n'en a rien été. A part les fortifications de la Meuse, commencées depuis quelques semaines à peine, aucun travail important n'a été décrété sous le gouvernement actuel. Il n'est donc nullement étonnant de voir les budgets du père Bernaert se clôturer en boni.

Après cela, je suis personnellement très heureux d'apprendre que les caisses de l'État regorgent d'or.

Cela décidera peut-être le cabinet à soigner les intérêts des travailleurs tout aussi bien que ceux des autorités ecclésiastiques.

Qui sait même s'il ne viendra pas à notre éminent ministre des finances l'heureuse idée de consacrer une partie de l'excédent, qui le met si fort en joie à soulager les veuves et les enfants des malheureuses victimes de la catastrophe de Dour. M. Bernaert a toujours été animé de si bonnes intentions ?

Au tour de M. le Président de la Chambre à présent.

En prenant possession du fauteuil de la présidence, M. de Landsthere a cru devoir solliciter, *avec l'aide de Dieu* (sic), le concours de tous les dévouements pour mener à bonne fin les travaux parlementaires.

Il est certain que la nécessité de l'aide de Dieu, commence à se faire vivement sentir à la Chambre des représentants, et que nos honorables semblent rudement avoir besoin d'un coup d'épaule divine, s'ils tiennent sérieusement à sortir de leur tâche.

Ainsi les documents-annexes aux *Annales parlementaires* renseignent une kyrielle interminable de projets de loi, qui remontent presque à la nuit des temps, et qui n'ont pas encore été discutés jusqu'ici.

Dans le tableau des propositions dont nos infatigables législateurs sont saisis on remarque entr'autres des projets dont les rapports sont faits depuis 1872 et d'autres qui sont à l'examen de la section centrale depuis 1870.

Que l'on juge après cela si l'aide de Dieu, et même celle de tous ses saints, n'est pas devenue plus indispensable que jamais à nos honorables, pour peu toutefois qu'ils tiennent à continuer, comme par le passé, à gagner consciencieusement l'indemnité mensuelle de 200 florins des Pays-Bas, fixée par l'article 52 de « notre admirable constitution. »

A. RIGOBERT.

Petite correspondance.

A MONSIEUR POMPINARD, OPPORTUNISTE
DISTINGUÉ, E/v.

Cher Monsieur,

Vous m'affirmez que la fameuse question du prêtre à l'école va revenir bientôt sur le tapis et vous me demandez de vous faire connaître franchement mon opinion sur « cette grave question » (je vous cite textuellement), au sujet de laquelle, m'assurez-vous, vous n'êtes pas sans appréhensions.

Mon Dieu, excellent M. Pompinard, que voulez-vous que je vous dise, moi ? On n'aurait jamais dû laisser rentrer le tricorne à l'école, c'est certain.

Maintenant qu'il s'y est installé en vainqueur, ce sera le diable de l'en faire sortir, c'est encore indiscutable.

Cette situation me rappelle même vaguement certains bons vivants qui ne peuvent jamais se décider, le soir, à prendre le chemin de leur lit et que l'on a cependant toutes les peines du monde à faire sortir de leurs draps... le matin.

Maintenant faut-il désespérer de l'avenir et doit-on conjecturer que la gent ensoutanée parviendra à se cramponner victorieusement jusqu'à la con-

summation des siècles, aux murs intérieurs de nos écoles publiques !

Evidemment non ! Ce serait certes forcer sensiblement la note.

Il me vient même à l'instant une idée consolante, que je vais me permettre de vous soumettre avec un enthousiasme à peu près indescriptible.

Les esprits les plus éminents du parti doctrinaire, M. de Laveleye en tête, ne cessent, n'est-il pas vrai, de proclamer sur tous les tons que les intérêts bien entendus du libéralisme exigent impérieusement le maintien du prêtre à l'école.

Or, la remarquable institution du clergé catholique, apostolique et romain, n'a pas précisément pour objectif, je suppose, de faire le beurre des libéraux.

Suivez donc bien mon raisonnement.

Ne croyez-vous pas comme moi qu'à un moment donné, les plus malins de nos tonsurés, subitement éclairés tant par le St-Esprit que par les lumineuses considérations de M. de Laveleye, de la Meuse et de M. Léopold Hanssens, vont se tenir, à part eux, ce judicieux langage :

« Après tout, nous jouons ici un rôle de dupes ! Ah ! en restant installés dans leurs écoles, nous soignons, de leur propre aveu, les petites affaires des libéraux !

« Eh ! bien, flûte, assez de mystifications comme cela ! Retirons-leur notre précieux concours et laissons-les se débrouiller entre eux. »

Et toute la clique ensoutanée déguerpira d'office de nos écoles communales.

Eh ! bien, qu'en pensez-vous ?

Pour moi, c'est la solution que je souhaite et qui, j'en suis intimement convaincu, finira par prévaloir.... un jour ou l'autre.

Comme cela, tout le monde sera content, sauf toutefois le savant M. de Laveleye et *tutti quanti*.

Mais, vous savez, il y a des gens qui ne sont jamais contents et puis d'ailleurs, comme l'a dit Homère ou Jules-César (je ne sais plus au juste), il est difficile de contenter tout le monde et son père.

Sur ce, cher Monsieur Pompinard, je vous présente, l'assurance la plus intégrale de ma considération la moins ecclésiastique.

Votre dévoué,
RACAGNAC.

Dépêches télégraphiques

22 Novembre 1888.

ZIANE (Emile) à WARNANT (Julien).
Paraît que question prêtre à l'école va prochainement revenir sur le tapis.

ZIANE.

WARNANT à ZIANE.
Exact. Compte même tirer parti de la situation et faut pas vous étonner si je parviens à reconquérir panache.

WARNANT.

ZIANE à WARNANT.
Cependant avez comme d'Andrimont voté pour rentrée prêtre à l'école.

ZIANE.

WARNANT à ZIANE.
Mais qu'est que cela fait ? Emile, vrai, tu m'affliges.

WARNANT.

ZIANE à WARNANT.
Me semblait cependant pour être logique...

ZIANE.

WARNANT à ZIANE.
Ta, ta, ta ! Dirai comme Micha, les circonstances sont changées. De plus, rappellerai j'ai un jour manqué marcher sur le pied du roi.

WARNANT.

ZIANE à WARNANT.
Sublime ! Admirable ! Divin ! Vous toujours grand !

ZIANE.

WARNANT à ZIANE.
Et restera, je l'atteste, grand jusqu'à la mort.

WARNANT.

ZIANE à WARNANT.
Pour ça, c'est sûr. |

ZIANE.

WARNANT à ZIANE.
En vérité Emile, je vous le dis, les temps sont proches. Demain peut être pourrai faire rentrée triomphale à la Violette.

WARNANT.

ZIANE à WARNANT.
C'est ça qui serait fameux. A propos, si désiriez placer tête échevinat travaux publics un homme expérimenté et rompu aux affaires, dois vous rappeler suis toujours prêt à me sacrifier.

ZIANE.

WARNANT à ZIANE.
N'attendais pas moins votre dévouement. Y songerai dans tous les cas..... plus tard.

WARNANT.

ZIANE à WARNANT.
Merci grand homme ! Vous suivrai jusqu'au bout du monde s'il le faut.

ZIANE.

WARNANT à ZIANE.
En attendant n'oublions pas notre devise :
Vigilance et confiance.

Pour moi, vais m'approprier plein d'espoir à remonter au Capitole.

WARNANT.

ZIANE à WARNANT.
Ainsi-soit-il !

ZIANE.

Pour extraits approximatifs :
ZUTALORS

Communiqué.

L'Union des chemins de fer allemands signale l'activité extraordinaire, qu'a prise à Berlin, l'industrie du bâtiment.

Les approvisionnements en briques, en pierres de taille, en pavés y deviennent difficiles.

Le marché de Berlin serait donc un excellent débouché pour les produits de nos carrières, pour nos briqueteries, etc.

Les monstres adorables.

Il est ici-bas un monstre bizarre, D'étrange nature et d'aspects changeants, Que, pour le malheur des honnêtes gens, Prodigue une fois, Dieu fit trop peu rare.

Cette créature a tous les défauts Que les deux Soleils ont pu voir éclore; Plus que le fameux coffret de Pandore, Sa tête et son cœur renferment de maux,

Son âme est noirceur; ses discours, mensonge; Ses airs engageants, fine trahison; Ses larmes, jeu pur; ses regards, poison; Sa pudeur, grimace, et son amour, songe.

Ce monstre est celui qui devait dompter Hercule, dompteur d'ours de Béotie, — Un léger parfum de mythologie En pareil sujet ne peut rien gêner. —

Il est envieux et rusé, cet être, Bavard, inconstant, nerveux, entêté, Bourré de caprice et de vanité: Bref, tout le portrait du diable, son maître.

Parle-t-il? Le mal, en si larges flots, En telle abondance à sa lèvre monte, Que l'on croirait voir, comme dans le conte, Tomber de sa bouche aspics et crapauds.

Eh bien, quand ce monstre a la jambe fine, Grands yeux bleus ou noirs, lèvre purpurine, Une main blanche et des bras bien ronds, Nous l'appelons: Ange! et nous l'adorons!

L. G.

De çà, de là.

Tout s'explique. — On se rappelle que, lors de son entrevue avec le Pape, l'empereur Guillaume II avait subitement rompu son auguste entretien pour se retirer brusquement par la porte du fond, à la grande stupéfaction des cardinaux et des personnalités diplomatiques présents.

Le monde politique s'émut outre-mesure de ce singulier incident, auquel on semblait vouloir attribuer une portée aussi considérable que bourrée d'un tas de sous-entendus.

Enfin la lumière s'est faite; tout est aujourd'hui expliqué. Avant de se rendre au Vatican, l'Empereur avait déjeuné à la légation de Prusse; or il avait trouvé trop excellents les fruits du dessert.

Et voilà comment quelques fruits avalés par Guillaume II ont pu occasionner des troubles intestinaux sérieux parmi tout l'entourage du Saint-Père.

Sublime majesté humaine, va?

**

Moedertaliana. — Le Zweep rend compte d'une audience accordée par le Roi aux délégués de la direction du théâtre flamand. J'extrait ce qui suit de son récit:

« Sa Majesté ayant reconnu que le mouvement flamand gagne du terrain, même dans son propre entourage, demanda l'avis de nos amis sur la composition de la population bruxelloise, au point de vue de la langue. La réponse fut que la majeure partie des Bruxellois parlent le flamand. »

C'est pour vous dire comme on peut se tromper. J'avais toujours cru qu'à Bruxelles, en Brabant, on parlait principalement le... marollien.

Fort heureusement que le Zweep était là pour m'éclairer!

**

Auguste susceptibilité. — La tournée Sarah Bernhard est allée jouer la Tosca, à Vienne.

La remarquable institution de la censure existant toujours en Autriche, il va de soi que la pièce de M. Sardou, n'a été autorisée qu'après avoir subi de nombreuses suppressions.

M. Pierre Berton a même eu le charmant plaisir de se voir infliger une amende de quinze florins pour avoir, par mégarde, prononcé une seule fois le mot de «Majesté» qui avait été biffé par la censure.

Quinze florins! Rien que cela! A peine deux florins par lettre alphabétique!

Si c'est là le cours réel du jour, il faut avouer que le mot «majesté» ne vaut pas cher, pour le quart d'heure.

**

Au boulevard du libéralisme. — Si le Journal de Liège dit vrai, la proposition d'exclure le prêtre de nos écoles communales aurait pour effet de distoquer (sic) le Collège et de nous jeter en pleine crise échevinale.

Singulier parti que le nôtre! Chaque fois que l'on dépose une proposition franchement libérale, pas moyen de trouver cinq libéraux qui soient d'accord.

Ah! s'il s'agissait d'une question de politique de courtoisie!

C'est égal, MM. d'Andrimont, Stévant et C^{ie} auraient tout de même une singulière idée, s'ils persistaient à vouloir se disloquer, à l'instar des hommes-serpents, dans le cas où les ensoutanés seraient fichus à la porte de nos écoles publiques.

**

Alleluia. — Une exposition nationale d'art culinaire (sic) s'ouvrira à Bruxelles le 15 décembre prochain.

Le besoin d'une exposition de ce genre se faisait vivement sentir en Belgique.

Les classes nécessiteuses, qui n'ont souvent le moindre morceau de pain à se mettre sous la dent pendant les dures semaines de l'hiver; seront sans doute enchantées des intelligents efforts que l'on tente, dans certains milieux, pour arriver à idéaliser le grand art de la boustifaille.

Heureuse Belgique!

**

Avis important. — La Russie vient, paraît-il, de conclure un emprunt de 500 millions.

Je crois devoir profiter de cette occasion pour rappeler, une fois pour toutes, que la rédaction du Rasoir ne reconnaît plus aucune dette que les grandes puissances auraient pu ou pourraient contracter.

Qu'on se le dise!

**

Ma gaffe. — La Justice me reproche, en des termes courtois d'ailleurs, d'avoir commis une gaffe, parce que je me suis permis l'autre jour de la plaisanter quelque peu, au sujet de la confiance illimitée qu'elle semblait avoir placée, il y a trois semaines, dans le Comité de notre association libérale.

J'avoue, sans détour, que j'avais perdu de vue, lorsque j'ai commis la gaffe incriminée, que le comité de la dite association était sur le point d'être renouvelé.

Je n'ai donc nullement entendu viser les nouveaux élus qui ne se sont pas encore mis à l'œuvre et dont je n'ai aucune raison de suspecter les excellentes intentions. Au contraire: puisqu'à l'instar de Brasseur dans la Cantinière, la Justice semble nous dire: «Afre confiance, moi afre confiance,» je ne demande pas mieux que de partager ses espérances. Dans tous les cas, c'est au pied du mur qu'on reconnaît les maçons Sans rancune, confrère!

**

Un remède radical. — Deux députés français, MM. Benjamin et Camille Raspail, justement émus de la fréquence des fugues notariales, viennent de déposer un projet de loi en un seul article portant «que les Cham-

bres des notaires sont responsables des pertes que leurs membres font subir aux clients.»

Ces Messieurs motivent leur projet en se fondant sur ce que la loi ayant accordé un monopole très lucratif aux notaires, à le droit de leur imposer en compensation certaines charges. Ils ajoutent qu'en rendant les chambres des notaires responsables, les notaires se surveilleront entre eux et empêcheront les abus.

La mesure proposée paraît peut-être un peu sévère, mais il faut reconnaître cependant qu'elle ne manque pas d'originalité.

Après tout, il ne coûterait rien d'essayer.

**

Distinguons. — Cueilli dans la correspondance romaine d'un journal cagot:

«Ce qui prouve que Léon XIII jouit d'une santé parfaite, en dépit des alarmistes, c'est que, tous les soirs, quand il dit son rosaire, il reste tout le temps agenouillé, c'est à dire pendant près d'une heure! Il faut être solide et se bien porter pour rester si longtemps dans cette position fatigante, quand on est presque octogénaire. Je sais plus d'un jeune prêtre qui ne pourrait pas en faire autant.»

Voyons confrère, faut pas faire l'innocent. Si c'était cependant aux pieds d'une jolie femme!

**

Un nom prédestiné. — Les naturels de la république d'Haïti ont choisi récemment pour président provisoire, le général... Légitime.

Voilà par exemple un chef d'état dont la légitimité ne pourrait jamais être sérieusement contestée.

Il y a comme cela de ces noms prédestinés!

**

Bonne chance. — Les facteurs ruraux viennent d'adresser une pétition aux Chambres, dans le but d'obtenir une légère amélioration de position.

On n'accusera certes pas ces modestes agents d'avoir des prétentions exagérées, car ils demandent simplement qu'il leur soit attribué un traitement minimum de 1000 francs, et 1200 francs après dix ans de service.

Et dire qu'il y a plusieurs années que nos pauvres facteurs ruraux réclament en vain cette humble majoration de salaire!

Toujours «le surcroît de sollicitude pour les classes nécessiteuses» annoncé si pompeusement par M. Bernaert!

BRICOLEUR

Bibliographie.

EDOUARD WACKEN, par le D^r Hypp. Barella, tel est le titre d'un très joli volume in-8° de 125 pages, qui vient d'être publié par la maison Ernest Gillen de Verviers.

L'auteur apprécie fort élogieusement l'œuvre poétique de notre concitoyen qu'il appelle le plus français des poètes belges.

«Par ses écrits, dit-il en terminant, par l'appui qu'il a donné à nos jeunes écrivains, par la revue littéraire qu'il avait fondée et qui a précédé la Revue trimestrielle, Wacken a exercé une influence considérable et bienfaisante sur les lettres belges, il a bien mérité de la Patrie.»

De fait, Edouard Wacken, aujourd'hui quelque peu oublié, fut un poète d'un ordre élevé.

Tous les amis des lettres liront donc avec plaisir l'ouvrage de M. Barella, ainsi que les nombreux extraits qu'il renferme.

Un beau portrait de Wacken se trouve à la première page du volume.

Théâtre Royal.

La première représentation (reprise) de Zampa a eu lieu dimanche devant une salle très bien garnie.

Bien repris un peu à la hâte, le chef-d'œuvre d'Hérold n'en a pas moins obtenu une interprétation satisfaisante dans son ensemble.

M. Jourdain nous a présenté un Zampa de grande allure. Il s'est fait vigoureusement applaudir au 1^{er} et 2^e actes.

Malgré certaines hésitations, assurément

fort pardonnables quand on pense que M. Jourdain fait ses premières armes dans l'opéra-comique, on peut dès à présent prédire que ce maître-rôle sera bientôt l'un des meilleurs du répertoire du sympathique artiste.

M^{lle} Bellemont et Frasset, MM. Mauguière, Max et Donval se sont montrés généralement convenables dans leurs rôles respectifs.

Le spectacle se terminait par la Fille du Régiment, dans laquelle M^{lle} Grégia, chanteuse-légère en double, se produisait pour la première fois.

La jeune débutante a chanté et joué tout le rôle de Marie, avec un diable-au-corps étonnant. Elle possède, sans conteste, ce qu'on appelle en style de théâtre, un tempérament. La voix n'est pas forte, mais M^{lle} Grégia sait s'en servir adroitement; de plus elle chante toujours juste.

En résumé, bonne acquisition pour le petit répertoire.

Les autres interprètes de la Fille du Régiment, M^{me} Legenisel, MM. Mauguière, Lisoty et Donval, méritent de sincères éloges X.

En police correctionnelle.

LE PRÉSIDENT, au prévenu. — Robin, vous avez battu votre femme?

ROBIN, d'un air malin et clignant de l'œil. — Mon président, j'vas vous dire, ça n'est pas ce que vous croyez, bien certainement...

LE PRÉSIDENT. — Comment, ce n'est pas ce que je crois? Avez-vous battu votre femme oui ou non?

ROBIN. — Mon président, faites excuse, mais je vous réitère, ça n'est pas ce que vous croyez...

LE PRÉSIDENT. — Voyons, expliquez-vous; que voulez-vous dire?

ROBIN. — Dame! mon président, y en a qui vivent avec des créatures...

LE PRÉSIDENT. — Eh bien!

ROBIN. — Moi, c'est pas ça: c'est ma femme légitime...

LE PRÉSIDENT. — Après?

ROBIN. — Comprenez donc... le maire et le curé y ont passé...

LE PRÉSIDENT. — Très bien; mais pourquoi l'avez-vous battue?

ROBIN étonné. — Mais puisque je vous dis que c'est ma femme légitime.

LE PRÉSIDENT. — La loi ne vous donne pas le droit de battre votre femme légitime.

ROBIN, haussant les épaules. — La loi ne me donne pas le droit?... Allons donc!

LE PRÉSIDENT. — Mais non!

ROBIN. — Ma femme à moi, mon épouse à moi tout seul!

LE PRÉSIDENT. — Mais non! certainement non!

ROBIN. — La vraie, l'unique, l'authentique!

LE PRÉSIDENT. — Encore une fois, non! je vous répète que non!

ROBIN, stupéfait et levant les mains au ciel. — Où allons-nous, mon Dieu! ou allons-nous!

Théâtre Royal.

Bureau à 6 1/2 h. — Rideau à 7 h.

DIMANCHE 25 NOVEMBRE 1888

LUCIE DE LAMMERMOOR

grand-opéra en 4 actes.

(M. Jourdain remplira le rôle d'Edgard.)

Maître PATELIN

opéra-comique en 1 acte.

LUNDI 26 NOVEMBRE

Si j'étais Roi. — Le Châlet.

Cette représentation se donne à prix réduits.

Théâtre du Pavillon de Flore.

Bureau à 6 h. — Rideau à 6 1/2 h.

DIMANCHE 85 et LUNDI 26 Novembre

Représentation extraordinaire avec le concours de M^{lle} LUCE, du théâtre des Bouffes de Paris. — Irrévocablement dernière représentation de:

MAMZELLE

NITOUCHE

Opérette en 4 actes par Meilhac et Millaud, musique de Hervé.

On commencera par

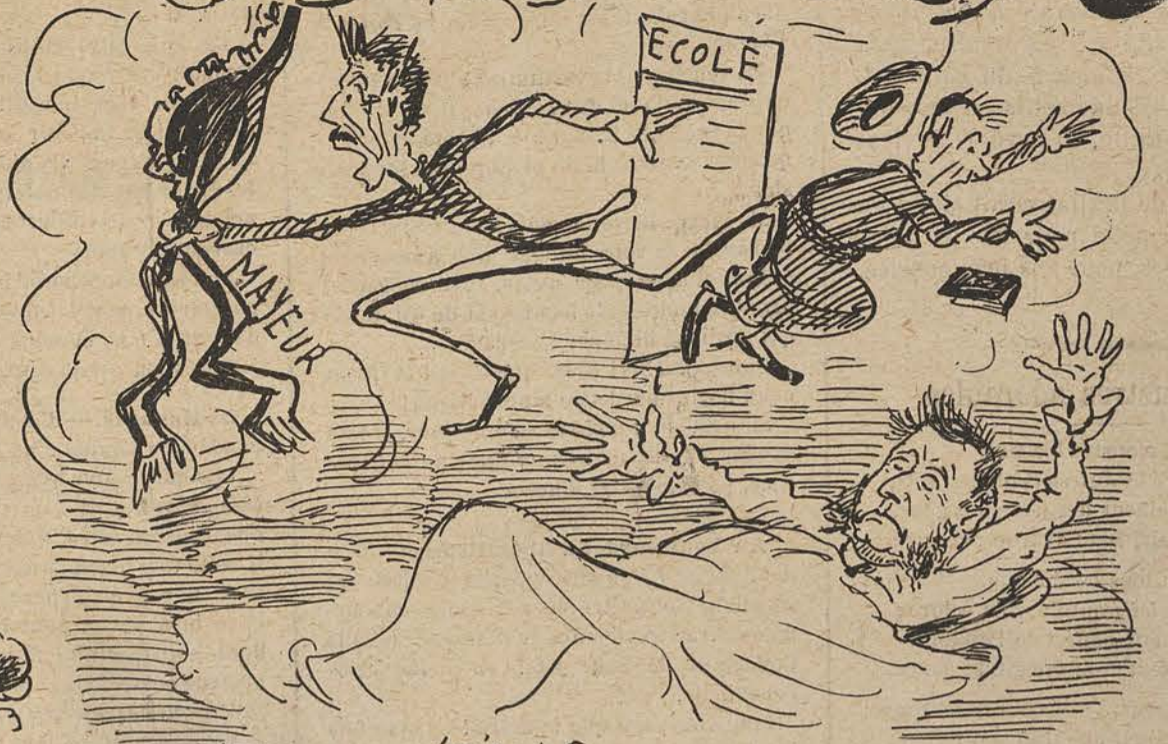
MARIE SIMON

Grand drame en cinq actes,

par MM. Alboize et Saint-Yves.

Litège. — Imp. et Lith. de J. Daxhelet.

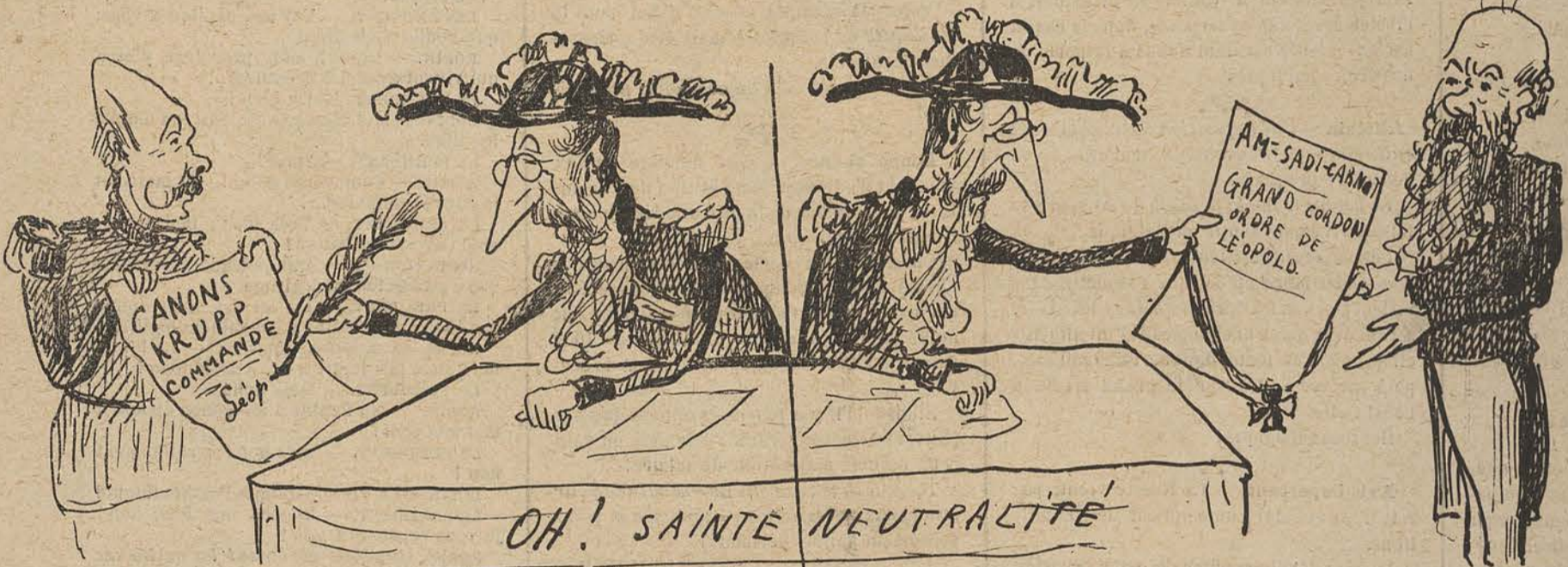
PLATS DU SOUV



LA QUESTION DU PRETRE A L'ECOLE

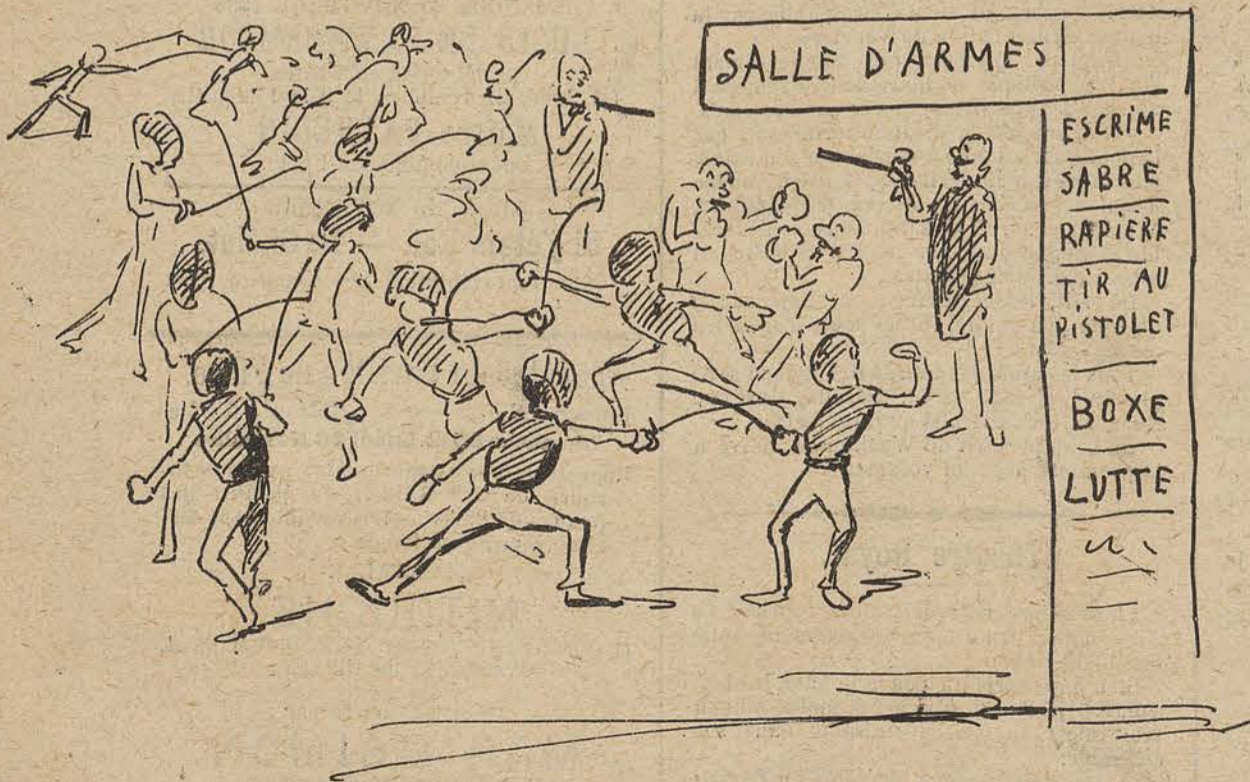
Nous sommes entrés ici et nous y resterons ad vitam éternam, grâce à la mirobolante courtoisie de ces excellents libéraux.

Le cauchemar du mayer.



« D'une part je commande 60 canons Krupp en Allemagne, c'est vrai, ... »

« Mais d'autre part, j'envoie le grand cordon de mon ordre au président de la République française. Cela fait, après tout, compensation. »



VUE FUTURE DE LA CHAMBRE DES DEPUTÉS EN FRANCE, POUR PEU QUE TOUTES CES PROVOCATIONS EN DUEL CONTINUENT.

« Ni républicains, ni conservateurs, tous duellistes! »



ATTITUDE DE L'ALLEMAGNE DEVANT LES FORTIFICATIONS DE LA MEUSE.

« C'était bien la peine de dépenser tant d'argent pour tâcher de plaire à nos puissants voisins! »